

Veiller en attendant

Si tu m'apprenais à veiller, mon Dieu,
veiller sans crainte, veiller sans peur,
sans passer mon temps
à compter mes battements de cœur,
sans inquiétude des lendemains,
ceux qui se vivront sans moi.

Si tu m'apprenais à veiller, mon Dieu,
un peu comme quelqu'un
qui se prépare à une vie autre,
une vie pleine, même quand apparemment
on est peu rentable, peu efficace,
alors que s'allument les braises de la sagesse.

Si tu m'apprenais à veiller, mon Dieu,
un peu comme ceux qui attendent,
une attente sereine, calme ou peut-être tourmentée.
Je ne sais ni le jour ni l'heure.
Je ne sais surtout pas le « comment ».
Mais ce que je sais, mon dieu,
ce que est sûr, c'est que Toi, Tu seras là.
Je n'aurai pas veillé en vain.



La mi-nuit

Des hommes attendent la mort
le nirvana, le grand soir.
Les Chrétiens attendent et annoncent
l'éternel jour de Dieu.

Mais, c'est la nuit encore...
Ou plus exactement, c'est la mi-nuit,
quand hier devient aujourd'hui,
quand les projets remplacent les souvenirs.

Mais, c'est la nuit encore...
Et les riches restent riches
et les pauvres, les pauvres
avec leur cortège de misères et de mépris.
Les riches ne sachant toujours pas
que leur assurance est vaine
et les pauvres découvrant
qu'ils sont aimés, choisis, préférés.
C'est parmi eux que Jésus, Dieu-sauve,
a pris place et chair.

C'est la nuit encore...
Mais il est commencé le jour de Dieu.
Veilleurs de la mi-nuit, proclamez-le bien haut!